

Le bourg d'Yvoire au début du XIVe siècle

Autor(en): **Toullec, Laetitia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mittelalter : Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins =
Moyen Age : revue de l'Association Suisse Châteaux Forts =
Medioevo : rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli = Temp
medieval : rivista da l'Associazion Svizra da Chastels**

Band (Jahr): **10 (2005)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-165698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le bourg d'Yvoire au début du XIV^e siècle

par Laetitia Toullec

Il nous est permis de connaître tout ce qui s'est passé à Yvoire au début du XIV^e siècle sur une période de trente ans environ, et ce grâce à des documents étonnamment abondants et bien conservés:

- *l'Acte d'échange* du village d'Yvoire entre son seigneur et le comte de Savoie en 1306;
- *les comptes de châtelainie*;
- *les comptes d'œuvre*, documents extrêmement rares en Savoie, qui donnent tous les détails sur les matériaux, les ouvriers, ainsi que leurs origines;
- *la charte de franchise* concédée en 1324;
- *l'extente de 1334*, une sorte de recensement de la population soumise au comte avec ses terres cultivées et les parcelles habitées;
- *la Mappe Sarde du XVIII^e siècle*, où le plan du village médiéval et les parcelles agraires sont encore très lisibles, et où certains noms de lieux du XIV^e siècle ont subsisté.

Les causes de la fortification

Du XII^e au XV^e siècle, période où l'activité du Léman fut la plus intense, toutes les régions qui le bordent avaient pour objectif le contrôle du trafic international en particulier entre l'actuelle Italie et le Saint Empire, la France, la Bourgogne. A la fin du XIII^e siècle, elles sont bouleversées par les luttes politiques, les souverains cherchant à tout prix à obtenir le plus possible de ports de commerce et chacun voulant tendre à la cohérence d'un territoire. Sur la rive sud, les guerres des comtes de Savoie contre les comtes de Genève et les dauphins de Viennois par l'intermédiaire du Faucigny furent à la source de l'imprécision des frontières.

Des ports ont été fortifiés et équipés par les trois belligérants: à l'est, Villeneuve, fondée en 1214, était le port militaire de la flotte savoyarde et comprenait un arsenal et des magasins. Les galères venaient s'y ravitailler en vivres, en machines de guerre, en munitions. Chillon, tout près, siège du bailli de Chablais, fut la principale place forte savoyarde de la région, installée sur un point

stratégique. C'est le bailli qui permet l'envoi des renforts par le lac (galères chargées de machines et d'hommes) vers Yvoire, en particulier en août 1307 lors de la prise du château de Rovorée, voisin et ennemi.

C'est la revendication de l'héritage de Pierre II de Savoie qui motiva les conflits du début du XIV^e siècle au sud du Léman. Son mariage avec Agnès de Faucigny en 1233 devait renforcer la présence savoyarde autour de Genève. N'ayant pas de véritable domaine personnel, ses prises dans la région devaient à force de patience, par un jeu d'alliances, d'influences et de diplomatie, lui en constituer un. En effet, Pierre de Savoie n'était alors pas destiné à devenir comte un jour ...

Aymon II avait, dans son testament, institué l'enfant de sa fille Agnès et de Pierre de Savoie, unique héritier de son domaine, le Faucigny. Ceci à dessein de renforcer les liens avec la Savoie. Or, cet enfant est une fille, Béatrice, et on la marie au comte de Viennois. Et le Faucigny sort du contrôle de la Maison de Savoie ... Une longue période de guerres commence alors à la mort de Pierre II en 1268, où la Savoie cherche à tout prix à éviter l'incursion du Dauphiné sur les bords du Léman et à récupérer le Faucigny ...

Amédée V est le comte de Savoie qui régna entre 1285 et 1323. C'était un excellent chef de guerre et un grand chef d'Etat. Son souci était de faire de son territoire un comté important et d'être considéré comme un chef d'Etat équivalent aux souverains européens de son temps. L'ambition était tenable, car le XIII^e siècle fut une période de forte expansion pour le Comté de Savoie. Les conquêtes de Pierre de Savoie coïncident d'ailleurs avec l'ascension fulgurante du pays au niveau européen.¹

Il fortifie et fonde une série de villes neuves sur le Léman.² Par exemple, Morges en 1285/86, qui

¹ B. ANDENMATTEN / D. DE RAEMY, *La Maison de Savoie en Pays de Vaud* (Lausanne 1990).

² R. MARIOTTE-LÖBER, *Ville et seigneurie: les chartes de franchises des comtes de Savoie, fin XII^{ème} siècle–1343* (Annecy 1973).

concurrence Lausanne, Rives en 1295 (près de Thonon), la Touvière en 1302 ou encore, Yvoire en 1306, à un point stratégique entre le «grand» et le «petit» lac, et Rolle en 1318. Ses adversaires font de même avec Gaillard, Lullin, Coppet, Bonne en Faucigny, etc.

Amédée V profite d'une trêve pour acquérir le village d'Yvoire et la maison forte d'Anthelme de Compey qui vient de mourir. Il conclut le 29 août 1306 un échange avec Henri de Compey, tuteur des enfants de son frère Anthelme, avec une châellenie de taille équivalente.³

Un point de vue idéal

Entre Nernier et Rovorée, Yvoire est sur la pointe la plus avancée dans le lac et est orientée plein nord. La vue est parfaitement dégagée, si bien que par temps clair, la rive septentrionale apparaît très nettement. Nyon, Prangins et Rolle s'échelonnent en face.

Mais ce n'est pas vraiment pour observer la rive vaudoise de son frère Louis qu'Amédée V est attiré par Yvoire. L'intérêt principal est de pouvoir surveiller toute la navigation lacustre qui passe par le goulet formé par le cap où se trouve Yvoire et de l'autre côté celui qui est à l'est de Prangins. Car ce resserrement correspond à l'entrée du «petit lac» à l'ouest en direction de Coppet, Versoix, Hermance et Genève, et s'ouvre sur le «grand lac» vers Rolle, Thonon, Lausanne, Evian, Vevey et Chillon. Cette position permet au comte de Savoie d'affaiblir Genève.

La fortification du bourg

Les travaux de fortification du château et du bourg ont duré dix ans, de 1306 à 1316 environ.⁴ Le comte de Savoie exerçait et contrôlait le droit de fortification grâce aux comptes tenus par le châtelain qu'il avait nommé sur place (les comptes de châellenie et les comptes d'œuvre). La guerre les interrompait souvent et même causait des dégâts matériels qu'il fallait sans cesse réparer. L'unité de style des fortifications traduit cependant une grande rapidité d'exécution des travaux sous la pression du danger.

A la date de son acquisition, une maison forte se dresse sur le promontoire. Or, elle est obsolète, ou trop petite, ou mal placée ... Et elle va finir par s'effondrer en 1323/24.⁵ Il n'en reste aujourd'hui que quelques fondations près du donjon⁶ et les saignées du pont-levis, à l'ouest de celui qui a été fait au XIV^e siècle.

Le château d'Yvoire

Outre les renseignements fournis par les comptes de châellenie et les comptes d'œuvre quant à la construction du château, les descriptions s'appuient sur les observations du baron François d'Yvoire⁷, d'Emile Vuarnet⁸ et Louis Blondel⁹.

Le nouveau donjon à la silhouette massive occupe une surface de 25 m 50 à 26 mètres sur 14 m 90 à 15 m 10. Les murs sont en appareil irrégulier de molasse. Un



1: Le château d'Yvoire.

corps de bâtiment accolé sur sa face sud a été rajouté postérieurement.

C'est une très grosse tour rectangulaire de quatre étages, avec des murs de 2 m 30 à la base et 1 m 10 au sommet, les murs intérieurs étant en retraits successifs d'étage en étage.¹⁰ Il est haut de 19 mètres à l'égout, 30 mètres au faite. Sa toiture en mitre est comparable à celle de Troches à Douvaine ou de Beaugard à Chens-sur-Léman. Ce type de tour correspond à la troisième et dernière période définie par Louis Blondel, de 1268 au milieu XIV^e siècle: la période ogivale des châteaux de plaine.¹¹ Sa forme est régulière, comme beaucoup de châteaux de plaine, et les transformations sous Amédée V illustrent les nouveaux procédés de fortification des châteaux en zone la-custre.¹²

Rez-de-chaussée

Le rez-de-chaussée n'est pas accessible de l'extérieur; il est éclairé par douze étroites meurtrières, le sol est en terre battue. C'est une sorte de cave qui devait servir d'arsenal et on y descendait par une trappe. Quatre piliers quadrangulaires massifs, dont un subsiste, et deux demi-piliers adossés au mur portent cinq ogives soutenant la poutrelle.

La voûte du cétour¹³ est faite en molasse et elle contient alors un double escalier d'accès de dix pieds de large et vingt-sept marches pour l'un et trente et une marches pour l'autre.

Premier étage

Au premier étage, l'*aula*¹⁴ était carrelée et largement éclairée par des fenêtres à meneaux et à sièges en tuf, agréablement moulurées et ornées, dont quelques saignées subsistent, sur les murs extérieurs.¹⁵ Elles illustrent une évolution typique du XIV^e siècle dans les châteaux savoyards, car au XIII^e siècle encore, les châteaux étaient éclairés de fenêtres romanes alors que les édifices religieux étaient percés de baies gothiques.¹⁶

Au milieu de la façade septentrionale, une large porte ogivale, aujourd'hui murée, fut d'abord l'unique entrée du donjon; elle était surmontée d'un judas et fermée par deux barres de chêne. Elle donnait sur un pont ou une galerie de bois facile à détruire en cas de danger.

Aux extrémités, est et ouest, il y avait deux cheminées monumentales en vis-à-vis, larges d'environ 4 m 50.

En 1320–1322, le châtelain fait construire une chambre *in aula inferiori*, côté ouest, en montant une cloison.¹⁷ Ces cloisons sont faciles à déplacer et à refaire pour agencer plus confortablement les grandes salles.

Deuxième étage

Au deuxième étage, l'*aula superior* était largement éclairée de tous côtés, par des fenêtres de même facture qu'à l'étage inférieur. Elle était chauffée par deux cheminées en pierres de molasse¹⁸ de même modèle que celle du premier étage,¹⁹ mais moins grandes. Fenêtres et cheminées étaient décorées de sculptures sobres d'un heureux effet.²⁰ Aucune trace des escaliers primitifs, qui devaient être larges et trouser les dallages et les plafonds.

³ Archives Départementales de Haute Savoie, cote SA 80^{bis}.

⁴ Archives Départementales de Savoie SA 15739 à SA 15743.

⁵ ADS SA 15743, 7^{ème} peau.

⁶ Mises au jour en 1925 durant les travaux faits par Félix d'Yvoire dans le donjon. Voir E. VUARNET, Histoire de la ville d'Yvoire. Académie Salésienne (Thonon 1930).

⁷ F. D'IVOIRE, Le château d'Yvoire. Cahiers de Savoie (1945) 1^{er} et 2^{ème} trimestres.

⁸ Cf. note 6.

⁹ L. BLONDEL, Châteaux de l'ancien diocèse de Genève. Mémoires et documents de la société d'Histoire et d'archéologie de Genève VII série in-4 (Genève 1978).

¹⁰ D'YVOIRE 1945 (cf. note 7).

¹¹ B. DEMOTZ / A. PERRET, Châteaux forts de Savoie. Numéro spécial de L'Histoire en Savoie (Chambéry 1982).

¹² DEMOTZ/PERRET 1982 (cf. note 11).

¹³ Cétour: cellier, cave, au sous-sol, parfois avec aérations, accessible par une trappe.

¹⁴ Aula: terme latin désignant le logis, la grande salle ou salle principale du château. C'est habituellement une salle d'audience, exceptionnellement une salle de réception, c'est pourquoi la décoration soignée exalte les qualités militaires du châtelain. L'aula est en général largement éclairée de fenêtres obturées par du papier huilé.

¹⁵ D'YVOIRE 1945 (cf. note 7).

¹⁶ BLONDEL 1978 (cf. note 9).

¹⁷ ADS SA 15743, 2^{ème} peau.

¹⁸ Molasse: sorte de sous-sol formé de pierre calcaire mêlée d'argile et de sable, complètement infertile et impénétrable aux racines des plantes.

¹⁹ ADS SA 5711 ligne 21: *et pro follerus quatuor chaminatarum* sous la rubrique *Lapides molacie*. Les quatre foyers de cheminée sont mentionnés à la suite d'autres travaux dans le donjon.

²⁰ D'YVOIRE 1945 (cf. note 7).

Troisième étage

Le troisième étage était consacré à la défense et servait de tour de vigie. Les murs sont épais de 90 centimètres, mais un trottoir intérieur d'un mètre était ménagé pour disposer sans charger les charpentes, les lourds engins de guerre ou les munitions accumulées. Le sol est pavé de cailloux roulés.²¹

Des blocs de tufs sont disposés en assises régulières, surmontés par une épaisse corniche de mêmes matériaux. Sous la dite corniche, vingt larges ouvertures couvertes de cintres surbaissés donnaient accès aux hourds²² ou mâchicoulis de bois qui couronnaient les murs. Il y avait d'étroites meurtrières entre ces «portes» qui permettaient les tirs des arbalétriers.²³

Les pentes du toit se terminaient par des chéneaux en bois récupérant les eaux de pluie.²⁴ D'importants débris des mitres de cheminées en tuf ont été découverts par François d'Yvoire. Celui-ci, en 1939, a fait refaire le toit «comme au XIV^e siècle» mais en utilisant une couverture de tuiles et non de bardeaux.

Les échauguettes²⁵ en encorbellement que l'on voit actuellement remplacent depuis l'époque moderne les échiffres²⁶ en bois. Leur position en saillie avait pour objectif d'augmenter leur champ d'observation.

La prison, les écuries, les latrines et la vieille tour ont aujourd'hui disparu. Elles étaient dans l'enceinte du château. Du donjon médiéval ne subsiste que la silhouette. Abandonné et ruiné à la fin de l'époque moderne, il n'a repris vie que vers 1925, lorsque l'un des propriétaires, le baron d'Yvoire déjà évoqué, l'a rendu habitable pour lui et sa famille ...

Les remparts du château et de la ville

La construction des remparts s'est faite en deux temps: d'abord, les terrassiers et les maçons ont creusé les fossés et construit un glacis²⁷, surmontés d'une palissade de bois. Ensuite, ces palissades provisoires ont été petit à petit remplacées par des murs maçonnés.

Un fossé sépare le château du bourg. Emile Vuarnet et Louis Blondel pensent qu'il servait de port intérieur comme à Chillon, fermé par des chaînes et où s'abritaient les bateaux du village.²⁸

De 1312 à 1315, le maçon *Heremand* aménage dans le fossé autour du château un glacis, qui devait être surmonté de claies et de palissades:

«*Libravit Heremando lathomo pro quadraginta teisis pesonium factarum in fossato castri pro glacerio faciendo videlicet viginti teisis de longitudine et duabus de altitudine quolibet teisa decem solidis sex denariis: 21 lb.*»²⁹

Il s'agit d'une assise de pierres maçonnées descendant au fond du fossé de l'intérieur du château vers l'extérieur, retenant la terre et consolidant la base des murailles de pierres qui seront construites par la suite.

L'enceinte ovale qui entourait le château existe encore, notamment le mur nord qui plonge dans le lac. A l'ouest, un pont-levis permettait l'accès au château, au bord du lac, à l'entrée du fossé.

La palissade était surmontée d'échiffres et jalonnée de *chaffals*³⁰. Par la suite, la courtine crénelée en pierres était toujours surmontée de coursières pour pouvoir y circuler et y placer des engins de guerre.³¹ Alors que les mâchicoulis sont déjà connus en France, les maîtres d'œuvre savoyards y sont réticents et ne profitent pas des progrès dus à la taille de la pierre; le système des coursières en bois et des palissades présente à leurs yeux l'immense avantage d'être faciles à remplacer, peu coûteuses et démontables.³²

Un large périmètre autour du château devait avoir été ménagé pour préserver le mieux possible les habitants des combats destructeurs et pour permettre les éventuelles manœuvres des garnisons appelées en renfort de temps à autre. Emile Vuarnet fait remarquer à ce sujet que l'on tirait depuis les remparts du château des pierres de cent kilos à soixante-quinze mètres de distance à l'aide des «mangonneaux» ou balistes.³³

L'enceinte du bourg

Le bourg est entièrement contenu dans une enceinte doublée d'un fossé. Cette enceinte présente quatre pans de murs. Le mur était épais de cinq pieds, soit environ 1 m 50 et atteignait une hauteur de cinq mètres voire dix mètres du côté de l'église, là où la dénivellation était la plus importante, avec jusqu'à 4 ou 5 mètres de fondations.³⁴ Il était plus large à la base, consolidé par un gla-



2: Le rempart du côté de la porte de Nernier.

cis et se rétrécissait régulièrement jusqu'à mi-hauteur, puis montait droit jusqu'en haut. Il était crénelé: un pan subsiste près de la porte de Nernier en direction de la porte de Rovorée. Six merlons très abîmés dont un sur deux est percé d'une archère, subsistent à son sommet.

Maison Canton

Sur la rive nord, deux tours surveillaient le lac: la plus proche du château est celle qu'on appelle depuis l'époque moderne la *maison Canton*. Sur sa face septentrionale, elle est ornée d'une fenêtre à meneaux entourée d'un boudin de molasse taillée, avec au-dessous un cul de lampe taillé en relief. Cette fenêtre est de même style et de même époque que les anciennes fenêtres du donjon dont des vestiges sont encore visibles sur la face nord.

Maison Novel

En dessous de l'église, au bord du lac, la deuxième tour, appelée la *maison Novel*, était surmontée au ras de la toiture d'une corniche en tuf taillé.³⁵ Mais elle est en ruines depuis le début du XX^e siècle. Il n'en reste plus que les fondations et une porte donnant sur le lac.

Sur la rive ouest, l'actuel embarcadère, il n'y avait vraisemblablement aucune courtine, mais des pieux de chêne étaient fichés dans le lac tout le long de la rive où se tient le bourg.

Ils étaient destinés à empêcher l'ennemi d'approcher. On retrouve l'emploi de cette technique autour d'autres for-

teresses lacustres. Par exemple, la Savoie en a fait planter quatre cents devant Coppet. Les vagues arrachaient parfois ces pieux et sapaient les fondations des murailles au pied du château. C'est pourquoi les défenses sur le lac demandaient un entretien régulier.

²¹ D'YVOIRE 1945 (cf. note 7).

²² Hourd: sorte de galerie en charpente que l'on posait au Moyen Age comme ouvrage de défense au sommet des courtines et des tours. Les uns étaient mobiles, placés seulement en temps de guerre, les autres à demeure, liés aux murs par de la maçonnerie et couvert d'ardoises. En Savoie on les couvrait sans doute de bardeaux. Les hourds sont en encorbellement au sommet des murs de défense pour permettre d'en défendre les pieds.

²³ D'YVOIRE 1945 (cf. note 7).

²⁴ ADS SA 15742, 7^{ème} peau, compte de Peronet de Chastillon: *Item una magna canali longitudinis triginta octo pedum empta et porta in domo veteri ad portandum aquam extra muros: 3 s.*

²⁵ Echaugette: guérite en pierre élevée en encorbellement sur l'angle d'un château fort, d'une muraille, pour en surveiller les approches.

²⁶ Echiffre: guérite en bois sur un rempart.

²⁷ Glacis: (fortification) terrain découvert aménagé en pente douce à partir des éléments extérieurs d'un ouvrage fortifié. A Yvoire, le glacis encore bien conservé est en pierres liées au mortier.

²⁸ VUARNET 1930 (cf. note 2).

²⁹ ADS SA 5710, 1^{ère} peau.

³⁰ Chaffal: bastion sur un pont pour en défendre l'entrée. Construction en bois à plusieurs étages avec murs en torchis et en tuiles (tuiles de bois en Savoie).

³¹ VUARNET 1930 (cf. note 2) 27.

³² R. BRONDY / B. DEMOTZ / J.-P. LEGUAY, *La Savoie de l'An Mil à la Réforme*.

³³ VUARNET 1930 (cf. note 2) 27.

³⁴ VUARNET 1930 (cf. note 2) 26.

³⁵ VUARNET 1930 (cf. note 2).

Les tours portes

Elles ont été refaites en pierres en 1314/15, pour remplacer les ouvrages précédents, en bois.³⁶ L'une, à l'ouest, est appelée *porte de Nernier*, l'autre, à l'est, est appelée *porte de Rovorée*, chacune étant orientée vers ces deux localités voisines.

Les tours, en pierres provenant des champs du lieu-dit *Bena* avec chaînages d'angles en grosses pierres de calcaire ou de molasse, sont quadrangulaires et mesurent environs cinq mètres sur six à la base. Elles avaient deux étages de bois reposant sur l'épaisseur des murs en retraits successifs. Les tours étaient percées d'archères défendant les portes; il en reste deux au-dessus de la porte de Nernier, une à chaque étage, donnant sur le pont, et une de chaque côté donnant sur le fossé. Les tours étaient couvertes de toits à quatre pans en bardeaux, aujourd'hui disparus.

3: La porte de Nernier.



Les portes sont ogivales avec des arcs en molasse. Elles avaient du côté extérieur deux vantaux de bois dont on voit encore les gonds sur la porte de Nernier, qui se rabattaient à l'intérieur le long du couloir formé par la base de la tour.

Elles étaient également pourvues de herses que l'on abaissait. On les reconnaît par l'existence des rainures de guidage verticales larges d'une vingtaine de centimètres, aménagées dans l'épaisseur des murs du côté de la ville.³⁷

Pour passer les fossés, un pont dormant en bois que l'on détruisait par le feu en cas de danger ou un pont roulant que l'on retirait. Rappelons qu'en France, les ponts basculants apparaissent au XIII^e siècle et le type du pont-levis se perfectionne au début du XIV^e siècle. Peut-être la technique n'était-elle pas encore rôdée en Savoie.³⁸

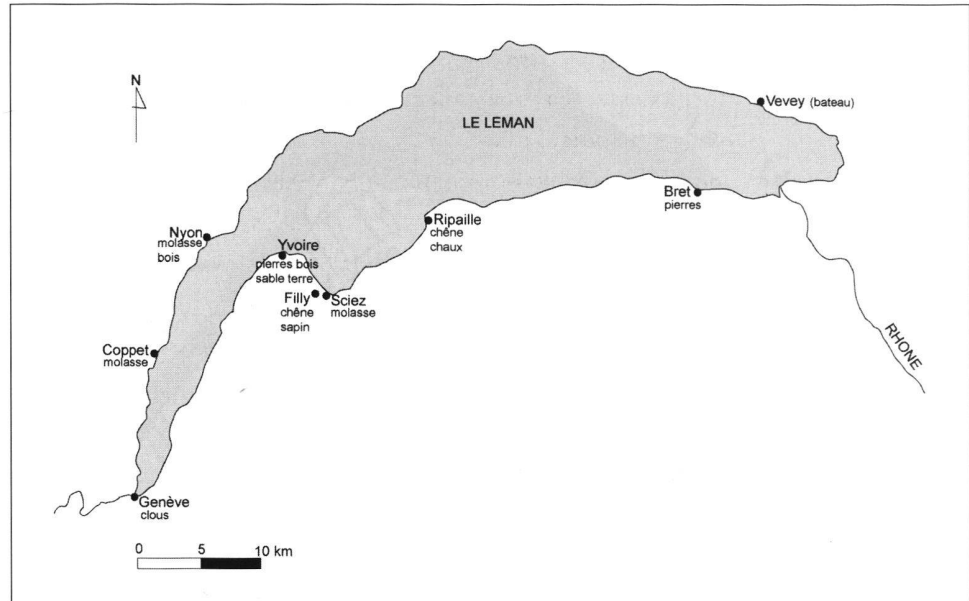
Le front compris entre deux tours a sa longueur réglée d'après la portée des arbalètes qui doivent croiser leur tir dans l'intervalle d'une tour à l'autre. De là une limite de quarante mètres environ. Entre les deux portes, une tour avait été élevée dans l'angle léger formé par les courtines au sud du bourg, mais elle a disparu. Cependant, Emile Vuarnet en a observé des traces: «Entre les deux portes s'élevait une tour ronde dont les vestiges subsistaient encore en 1871 (note: communiqué par feu M. François Gervais, ancien maire d'Yvoire. Cette tour s'élevait dans la cour de la maison Champoury. On en voit encore les fondements arasés en 1930) [elle] était éloignée de cent pas, soit d'une portée de mangonneau, de chacune des portes de la ville.»³⁹

Entre les deux portes, une portion du fossé est remplie d'eau grâce à un canal en provenance du Mercuble, un ruisseau qui coule à l'ouest de la châtelainie. Le bourg semble très bien protégé, il est entièrement clos.

Les matériaux

Le bois

Trois essences seulement sont mentionnées dans les comptes d'œuvre: le chêne, *quercu*, pour les menuiseries luxueuses et les défenses importantes, le sapin, *spina*, en grosse majorité, pour les palissades et défenses diverses, et exceptionnellement le noyer, *noerum*.



4: Carte de la provenance des matériaux.

La pierre

Les hommes du Moyen Âge connaissaient certaines variétés de pierres, et savaient les nommer dans les documents comptables. Toutefois, ils ne le faisaient pas systématiquement, car nous avons trouvé des précisions sur la grosseur des pierres plus souvent que sur leur variété. Ils connaissaient la *molacia* (molasse) qu'ils faisaient venir de Nyon et Coppet, et le *stufus* (tuf⁴⁰).

Tous les ouvrages sont faits d'un appareil irrégulier de pierres scellées par du mortier. La taille des pierres demeure exceptionnelle à Yvoire: la plupart du temps, les ouvriers cassaient les blocs erratiques dans les champs autour du village pour monter les appareillages irréguliers des murs.

Des *perrières* (carrières) de molasse réputées étaient exploitées sur les bords du Léman. Principalement à Nyon et Coppet sur la rive nord, mais aussi près de Saint-Gingolph et à Sciez sur la rive sud. Des barques sillonnaient le lac pour les transporter.

Le métal

Il s'agit principalement des clous vendus en gros, *clavini*, *tachetes*, *grossi clavi*.

Les *clavini*: ils sont vendus par mille, vingt-trois deniers le millier. Ils étaient utilisés en charpente et en toiture pour fixer les lattes sur les chevrons, et les bardeaux sur les lattes.

Les *grossi clavi*: ces gros clous étaient utilisés pour ferrer les planches, et coûtent trois deniers la douzaine.

Les *tachetes*: vendus six deniers la livre, ils sont destinés aux ferrures de la porte du château, sans doute celle qui donne sur le fossé. En effet, pour rendre une porte invulnérable contre les coups de haches ennemies, on les garnissait de clous, qui devaient donc être énormes.

Les ouvriers et les artisans

Les comptes d'œuvre mentionnent les salaires des ouvriers, à la journée ou à la tâche. Les manœuvres, *manuoperarii* ou *operarii*, et les porteurs de hottes, *otteriorii*, alimentaient le chantier en matériaux, cassaient les pierres dans les champs, aidaient les artisans dans toutes sortes de tâches. Certains étaient des habitants d'Yvoire mais nous ne savons rien d'eux.

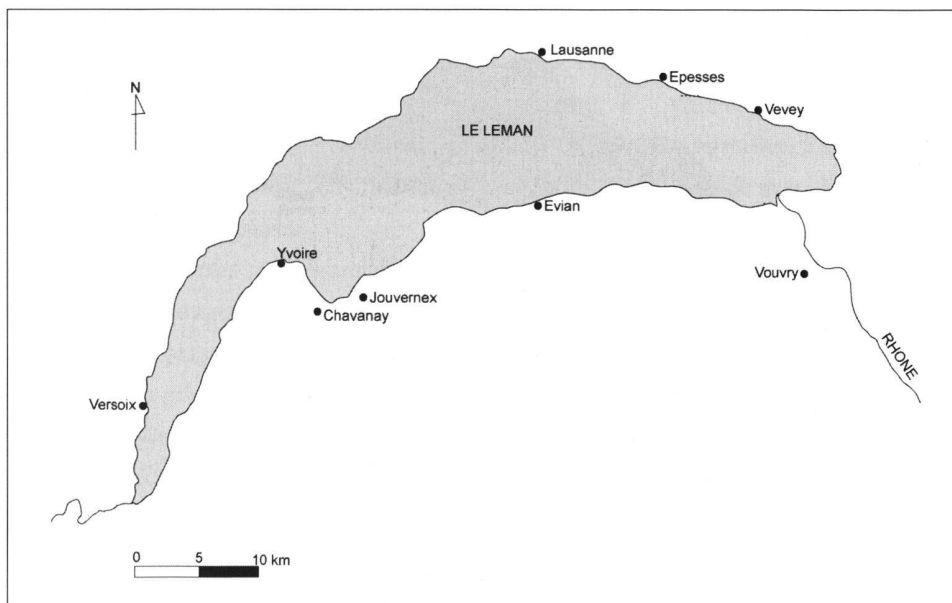
³⁶ ADS SA 5710, (3^{ème} compte) 9^{ème} peau: voir *Porta burgi*.

³⁷ Jean Mesqui remarque la position d'une herse en arrière des vantaux de la tour porte d'Arques-la-Bataille au début du XII^e siècle et la qualifie d'unique dans l'histoire de la fortification, présumant que cette herse fut ajoutée postérieurement. J. MESQUI, La fortification des portes avant la Guerre de Cent ans, essai de typologie des défenses des ouvrages d'entrée avant 1350. Archéologie médiévale XI, 1981 (Caen) 206.

³⁸ MESQUI 1981 (cf. note 37).

³⁹ VUARNET 1930 (cf. note 2) 28.

⁴⁰ Tuf: roche légère et poreuse formée par des concrétions calcaires déposées dans les sources ou les lacs ou d'origine volcanique (cendres de volcan cimentées). Dans nos régions il s'agit de la première définition.



5: Origines géographiques des artisans.

En revanche, les noms des artisans sont souvent indiqués et nous avons pu établir une carte de leurs origines géographiques. Ils viennent de tout le pourtour du Léman.

Une trentaine de noms d'artisans sont cités à la fois dans les comptes d'œuvre et les comptes de châellenie: sept charpentiers dont Girod Champurry, le «Chapuy» (charpentier) d'Yvoire, et Jacquet Malliet, de Versoix; une vingtaine de maçons environ, dont deux d'Yvoire, Guillaume Du Chêne et Nicolet Cullo, ainsi que Heremand ou Erimand, déjà repéré par Monique Constant sur des chantiers chablaisiens et qui, d'après elle, serait originaire de Thonon⁴¹; cinq terrassiers dont aucun n'est localisé, cependant le nom de Guillaume Arincinge semble assez connu.

Un maçon maître d'œuvre peut gagner jusqu'à 2 sous (= 24 deniers) par jour, mais un maçon gagne en moyenne 18 deniers par jours. Les charpentiers sont plus souvent rémunérés à la tâche mais ils gagnent 12 deniers à 18 deniers par jour. Les terrassiers sont presque considérés comme des ouvriers et ne perçoivent guère plus que 8 à 12 deniers par jour. Les carriers, quant à eux, reçoivent 7 ou 8 deniers et les ouvriers, selon les tâches, peuvent espérer entre 4 et 12 deniers par jour.

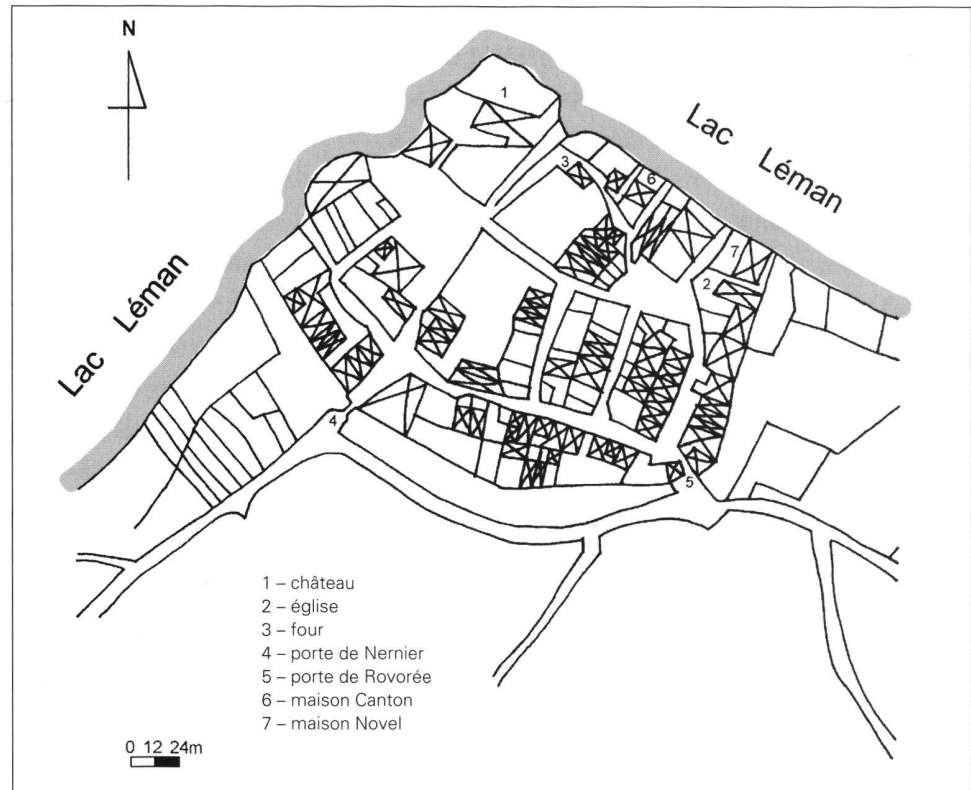
Les maisons du village

Ce plan a été décalqué sur la mappe sarde de 1728–1738 (échelle admise: 1/2400).⁴² C'est pourquoi les fossés du château et de la ville n'apparaissent pas. Les maisons sont marquées d'une croix.

Le four est la construction la plus proche du château côté est. Le grand bâtiment au bord du lac au sud-ouest du château est la tuilerie du château installée au XVI^e siècle. Il en reste aujourd'hui deux pans de mur.

La seule maison du XIV^e siècle qui soit encore debout est celle qu'on appelle la «Maison Canton» du nom de son propriétaire en 1730.⁴³ C'est une tour de deux étages comprenant deux chambres; son toit est à quatre pans et devait être à l'origine couvert de bardeaux. Les murs sont en molasse et la fenêtre à meneaux qui donne sur le lac est encadrée de boudins taillés. Une corniche sépare les deux étages. Sa façade sur rue (le chemin d'accès) est large de 10 mètres et son côté (sud et nord) l'est de 12 mètres.

La plupart des maisons étaient sans doute en bois et n'ont pas été conservées. Le parcellaire est cependant toujours lisible car les maisons actuelles ont été bâties sur les fondations des précédentes. Sur la mappe sarde, on distingue nettement la forme allongée des maisons, dont la façade donnant sur rue est la plus étroite possible. La première raison est que la portée de l'entrait détermine la largeur de la maison, la profondeur étant



6: Yvoire au XVIII^e siècle:
Mappe sarde.

7: La maison Canton. Les fenêtres du château étaient
sur le même modèle.



définie par le nombre de travées entre les entrails.⁴⁴ La deuxième est que la redevance du toisé, un impôt sur la largeur des façades, est calculée selon la longueur des parcelles. Du côté de l'église, le long du rempart est et sur la rive nord, les maisons sont plus grandes et sans doute plus riches: leurs façades atteignent presque 20 mètres (en mesurant sur la mappe sarde). Les autres, dans la zone centrale en particulier, ont des façades bien plus étroites: 5 à 10 mètres.

L'église et le moulin ont été refaits au début du XIV^e siècle. Le moulin, disparu depuis longtemps, devait être sur la rive du lac, du côté de l'église et il était en bois. Il était alimenté par un canal venant d'un ruisseau qui coule à l'ouest du territoire. Celui-ci avait été détourné pour alimenter le fossé du bourg, entre les deux portes. Le canal pénétrait ensuite par un trou dans le rempart et

⁴¹ M. CONSTANT, L'établissement de la Maison de Savoie au sud du Léman: la châtellenie d'Allinges-Thonon. Mémoires et documents de l'Académie Chablaisienne 60 (1972) 107 et 109.

⁴² M. Bruchet, L'Ancien Cadastre de Savoie (Annecy 1988), avant-propos de P. Guichonnet, VII.

⁴³ VUARNET 1930 (cf. note 2).

⁴⁴ PESEZ 70.

traversait le village pour tomber sur la roue. Le four, affermé tout comme le moulin, était près du château et il est aujourd'hui en ruines. Enfin, la place du marché a été conservée, près de l'église et de l'ancien cimetière.

Zusammenfassung

Die Zeit vom 12. bis zum 15. Jahrhundert war für die Herrschaftsbildung rund um den Genfersee eine sehr aktive Zeit. Alle angrenzenden Herrschaften trachteten danach, den kontinentalen Handelsweg von Italien nach Frankreich, Burgund und dem Deutschen Reich unter ihre Kontrolle zu bringen. Gegen Ende des 13. Jh.s versuchten die adligen Herrschaftsfamilien um den Genfersee mit allen Mitteln, zu Handelshäfen am See und zu einem entsprechend geschlossenen Territorium zu kommen. Die unklaren Grenzen führten am Südufer des Genfersees in der Folge zu Kriegen zwischen den Grafen von Savoyen und den Grafen von Genevois und den Herren von Faucigny.

Graf Amédée V. von Savoyen (1285–1323) gründete oder befestigte in dieser Zeit eine Anzahl von Orten am Genfersee: 1285/86 Morges, 1295 Rives (bei Thonon), 1302 La Trouvière und 1318 Rolle. Zu dieser Serie gehört auch Yvoire, in dessen Besitz die Savoyer 1306 durch Tausch mit den Herren von Compey gelangten. Seine Gegenspieler waren auch nicht untätig geblieben: Gaillard, Lullin, Coppet, Bonne en Faucigny entstanden zur selben Zeit.

Zwischen Nernier und Rovorée liegt Yvoire weit in den See hinausgeschoben am günstigsten Punkt des Südufers. Von hier aus liess sich der gesamte Schiffsverkehr zwischen dem «kleinen See» (Coppet, Versoix, Hermance und Genf) und dem «grossen See» (Rolle, Thonon, Lausanne, Evian, Vevey und Chillon) beobachten; Ziel der Savoyer war es, den Einfluss Genfs gegen Osten einzudämmen.

Zwischen 1306 und etwa 1316 wurde die nun savoyische Ortschaft Yvoire mit Stadtmauern und Toren befestigt (Abb. 2 und 3). Ein schon vorbestehendes Festes Haus an der Spitze der Halbinsel wurde 1324/25 zur Burg ausgebaut (Abb. 1).

Aus den uns erhalten gebliebenen Abrechnungen der savoyischen Kastellane sind wir heute gut über den Bau

der Stadtbefestigung und Burg informiert. An Bauholz erwähnt sind z.B. Eiche, Tanne und Nussbaum, an Bausteinen Molassesandstein (von Nyon und Coppet) und Tuff. Die Herkunft der Materialien liegt um den ganzen See verteilt, ebenso die der am Bau beschäftigten Handwerker (Abb. 4 und 5).

Von der mittelalterlichen Burg ist lediglich die Aussenhülle des Hauptturmes erhalten geblieben – 1925 wurde das Turminnere für damalige Verhältnisse komfortabel ausgebaut (Abb. 1). Obwohl in der Parzellierung die mittelalterliche Stadt noch gut erkennbar ist (Abb. 6), ist von der originalen Bausubstanz lediglich das Maison Canton – benannt nach einem Besitzer um 1730 – erhalten geblieben: ein turmartiges Gebäude mit Grundriss von 10 × 12 m und zwei Stockwerken, gedeckt mit einem (in der Form) originalen Pyramidendach (Abb. 7).

Riassunto

A partire dal XII secolo fino al XV secolo ci fu un periodo molto attivo per la creazione e lo sviluppo di nuove signorie intorno al lago di Ginevra. Tutte le signorie confinanti miravano a portare sotto il loro controllo le vie di transito per il commercio continentale, che partiva dall'Italia verso la Francia, la Borgogna ed il Sacro Romano Impero. Verso la fine del XIII secolo le varie famiglie nobili risiedenti intorno al lago di Ginevra tentarono con ogni mezzo di installare nuovi porti commerciali sul lago e di creare dei territori chiusi. La linea irregolare dei confini portò in seguito a guerre tra i conti di Savoia, i conti di Genevois ed i signori di Faucigny.

Durante questo periodo il conte Amedeo V di Savoia (1285–1323) fondò o fortificò varie località intorno al lago di Ginevra: 1285/86 Morges, 1295 Rives (presso Thonon), 1302 La Trouvière e nel 1318 Rolle. A questa serie viene anche ad aggiungersi Yvoire entrata in possesso dei Savoia nel 1306 attraverso uno scambio con i signori di Compey. Tuttavia i loro antagonisti non rimasero inattivi. Infatti nello stesso periodo vennero fondate Gaillard, Lullin, Coppet e Bonne en Faucigny.

Yvoire è situata tra Nernier e Rovorée, su una penisola della riva meridionale del lago di Ginevra in ottima posizione strategica. Da questa posizione era possibile

controllare tutto il traffico navale tra il «lago minore» (Coppet, Versoix, Hermance e Ginevra) e quello del «lago maggiore» (Rolle, Thonon, Losanna, Evian, Vevey e Chillon). Si deduce pertanto che i Savoia miravano ad arginare verso est la zona d'influenza di Ginevra.

Tra il 1306 e circa il 1316 la località di Yvoire in mano ai Savoia venne munita di mura e di porte (fig. 2 e 3). Una casaforte già esistente situata sulla punta della penisola venne trasformata nel 1324/25 in un castello (fig. 1).

Dai conteggi rimasti dei vari castellani dei Savoia è stato possibile attingere una notevole quantità di informazioni riguardanti la costruzione delle mura cittadine e del castello. Come legname da costruzione viene menzionata la quercia, il pino ed il noce, mentre come pietra è stata utilizzata quella arenaria (proveniente da Nyon e Coppet) ed il tufo. I materiali da costruzione come anche gli artigiani specializzati provengono da regioni situate intorno al lago (fig. 4 e 5).

Del castello medioevale si è conservato solo l'involucro esterno della torre principale. Nel 1925 l'interno della torre fu adattato in maniera ottimale agli standard di confortabilità allora in uso (fig. 1). Sebbene la lottizzazione della città medioevale è ancora ben riconoscibile (fig. 6), degli edifici originali si è conservata solo la Maison Canton, che ha preso il nome da un suo proprietario intorno al 1730. Si tratta di un edificio di 10 × 12 m più simile ad una torre, suddiviso in due piani e coperto da un tetto a piramide che almeno nella forma ha mantenuto il suo aspetto originale (fig. 7).

Christian Saladin, Origlio/Basilea

Resumaziun

Il temp dal 12avel fin il 15avel tschientaner è stà ina fasa fitg activa per la constituziun da la pussanza en la regiun dal Lai da Genevra. Tut ils signuradis cunfinants sa stentavan da pudair controllar la via da commerci continentala da l'Italia en la Frantscha, la Burgogna ed en l'Imperi german. Vers la fin dal 13avel tschientaner han las famiglias noblas enturn il Lai da Genevra fatg tut il pussaivel per stabilir ports mercantils e per sa patrunar d'in territori coerent. Ils cunfins nunclers a la riva meridiunala dal Lai da Genevra han chaschunà

consequentamain guerras tranter ils conts da Savoia, ils conts da Genevois ed ils signurs da Faucigny.

Cont Amédée V. da Savoia (1285–1323) ha fundà u fortifitgà da lez temp varsaquants lieus al Lai da Genevra: il 1285/86 Morges, il 1295 Rives (sper Thonon), il 1302 La Trouvière ed il 1318 Rolle. Part da questa seria fa era Yvoire che passa il 1306 en possess dals Savoiards tras barat cun il signurs da Compey. Ma era ils adversaris èn stads activs: Gaillard, Lullin, Coppet, Bonne en Faucigny vegnan fundads il medem temp.

Tranter Nernier e Rovorée sa chatta Yvoire al punct il pli avanzà en il lai ed en in lieu avantagius a la riva meridiunala. Qua pudev'ins observar l'entir traffic sin il lai tranter il «lai pitschen» (Coppet, Versoix, Hermance e Genevra) ed il «lai grond» (Rolle, Thonon, Losanna, Evian, Vevey e Chillon); la finamira da quels da Savoia era da limitar l'influenza da Genevra vers l'ost.

Tranter ils onns 1306 e ca. 1316 vegn il lieu Yvoire, uss en possess savoiard, fortifitgà cun mirs e portals (ill. 2 e 3). Ina chasa stabla gia existentia a la testa da la penisla vegn transformada en in chastè il 1324/25 (ill. 1).

Rendaquints dals chastellans savoiards ans infurmeschan oz bain davart la construcziun da la fortificaziun e dal chastè. Sco laina da construcziun vegn menziunada p.ex. ruver, pign e nuscher, sco crappa da bajegiar crap da sablun da molassa (da Nyon e Coppet) e tuf. L'origin dal material e dals mastergnants sa chatta in pau dapertut enturn il lai (ill. 4 e 5).

Dal chastè medieval è restada mo la paraid externa da la tur principala – il 1925 è l'intern da la tur vegnì amplifitgà confortablament per las relaziuns da lez temp (ill. 1). Schebain che la parcellaziun da la citad medievala è anc bain vesaivla (ill. 6), è restada da la substanza originala mo la Maison Canton – numnada tenor in possessur enturn il 1730: in bajetg en furma da tur en projecziun orizzontala da 10 × 12 m cun duas auzadas e cuvert d'in tetg da piramida original (ill. 7).

Lia Rumantscha, Cuira/Chur

Adresse:

Laetitia Toullec
8, rue de Feldkirch
F-68540 Bollwiller
thadee_laetitia@yahoo.fr